

*Cookson NE, Aka JJ, Fin GM. An exploration of anatomists' views toward the use of body painting in anatomical and medical education : an international study. Anatomical Sciences Education. 2018; 11 (2): 146-54.*

Dans cet article, publié en 2018 et sur lequel nous avons choisi de nous appuyer pour notre pause pédagogique, les auteurs s'intéressent à un outil encore peu utilisé en France, mais assez répandu dans les pays anglo-saxons pour l'enseignement et l'apprentissage de l'anatomie : le « body painting », ou « peinture corporelle ».

Ils décrivent la métamorphose de l'enseignement de l'anatomie, observée au Royaume-Uni depuis le début des années 2000, dans un contexte de diminution du volume horaire dédié, de la raréfaction des enseignants, et du manque de ressources, notamment de cadavres. Cette situation a favorisé le passage d'un enseignement traditionnel de l'anatomie descriptive à une approche multimodale : enseignement par régions et non plus par systèmes, remplacement de la dissection cadavérique par la prosection et les pièces anatomiques synthétiques, utilisation des outils virtuels, de l'échographie et de la peinture corporelle, etc.

La peinture corporelle est utilisée depuis des siècles dans différentes cultures pour marquer une identité collective ou à des fins rituelles. Bien que l'art et l'anatomie aient souvent été complémentaires, la peinture corporelle dans le contexte de l'apprentissage de l'anatomie n'a en aucun cas un objectif de précision artistique !

L'article expose les résultats d'une étude visant à déterminer comment la peinture corporelle peut être intégrée dans l'enseignement de l'anatomie. La spécificité de ce travail est qu'il s'intéresse au point de vue des anatomistes, et non des étudiants, comme c'est souvent le cas. Il s'agit d'une étude qualitative menée à l'aide d'entretiens semi-structurés analysés par théorisation ancrée. La saturation des données a été obtenue après 26 entretiens menés auprès d'anatomistes de 14 centres répartis dans cinq pays différents.

Il en ressort trois grandes thématiques :

- Un outil efficace : les enseignants interrogés considèrent le body painting comme un outil approprié pour l'apprentissage de l'anatomie de surface, mais également pour établir des liens entre les notions théoriques et la pratique clinique. Ils insistent sur le fait que la peinture corporelle doit être considérée comme un complément à l'enseignement anatomique traditionnel, et surtout pas comme une technique de substitution à la dissection, par exemple. Enfin, ils soulignent son caractère surprenant et amusant, qui suscite un engagement élevé de la part des étudiants.
- Un outil qui favorise la rétention des connaissances : selon les personnes interrogées, l'utilisation de la couleur, de la kinesthésie et le caractère ludique et multisensoriel permettent aux étudiants d'apprendre sans même s'en rendre compte.
- Les aspects pratiques : la peinture corporelle est généralement considérée comme une solution économique et facile à mettre en œuvre. Un bémol revient cependant régulièrement : la question du déshabillage, parfois partiellement nécessaire selon la région étudiée, qui peut empêcher certains étudiants de s'investir pleinement dans l'activité pour des raisons culturelles, sociales ou religieuses. Même si ce n'est pas indiqué dans l'article, nous tenons à préciser qu'il existe des solutions pour contourner cette difficulté : groupes constitués par les étudiants, utilisation de T-shirts blancs ou de tabliers en plastique, etc.

En conclusion, les auteurs affirment que la peinture corporelle peut être considérée comme un complément efficace à l'enseignement de l'anatomie. Il s'agit d'un outil qui semble faciliter les apprentissages, qui fait le lien entre l'anatomie et la clinique, et qui permet d'adoucir l'aspect parfois trop formel de l'enseignement anatomique.